



FONDATION
michaëlle jean
FOUNDATION

RAPPORT ANNUEL 2016-2017

TRANSFORMER
DES VIES.

REVITALISER DES
COMMUNAUTÉS.

NOTRE VISION

Nous partageons la vision d'un Canada où tous les jeunes ont voix au chapitre et où les plus démunis d'entre eux sont aussi inclus. Nous reconnaissons les arts et la créativité comme des vecteurs d'expression, d'action, de sensibilisation, de mobilisation citoyenne, de prévention, de réflexion et de solutions face aux problèmes sociaux qui affligent un très grand nombre de jeunes et leurs collectivités. Nous souhaitons appuyer ces initiatives, ces pratiques innovantes portées par des jeunes, actrices et acteurs de changement. Nous mettons ainsi de l'avant le pouvoir des arts, de la créativité, de la culture et de l'éducation dans la capacité de transformer le destin de nombreux jeunes exclus ou en difficulté, de renforcer le dialogue pour plus de cohésion sociale à la faveur de communautés revitalisées et du bien commun.

NOTRE MISSION

La Fondation Michaëlle Jean, à travers ses programmes et ses activités, accompagne, soutient ou impulse des initiatives citoyennes, portées par des jeunes ou les impliquant, qui font appel aux arts, à la culture et à l'éducation comme moyens d'expression et d'action.

NOS VALEURS PRINCIPALES

Notre approche est unique: elle consiste à tisser des liens de confiance et de collaboration avec les jeunes et leurs collectivités. Elle est fondée sur les valeurs suivantes:

- la citoyenneté active •
- l'innovation et la créativité •
- le dialogue, la collaboration, l'inclusion •
- la responsabilité sociale, individuelle et collective •



POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE

Le 1^{er} octobre 2017 la Fondation Michaëlle Jean a fêté ses sept ans et pris la mesure du chemin parcouru depuis ses débuts! Aujourd’hui la Fondation est solidement campée sur ses bases et ses programmes bien rodés. En particulier le programme-phare intitulé « **Le 4^e mur, rendre l’invisible, visible** » permet d’amorcer le dialogue notamment avec des jeunes en situation d’exclusion qui s’engagent, grâce aux arts, dans des espaces de parole et deviennent des interlocuteurs capables de trouver des réponses concrètes aux situations de crise qu’ils affrontent. À travers ateliers, expositions et forums, les jeunes mettent en place des plans d’action que la Fondation aide à financer sur une période de trois ans, en partenariat avec les organismes de jeunesse locaux. Cette démarche cadre parfaitement avec la demande des jeunes en situation d’exclusion à travers le pays, qu’ils soient des régions nordiques reculées, des quartiers urbains défavorisés ou prioritaires, qu’ils soient autochtones ou issus de l’immigration, racialisés, réfugiés, sans abri ou stigmatisés pour leur origine ethnique, leur religion, leur orientation sexuelle, leur genre, ou leur situation économique.

Ce programme, « **Le 4^{ème} mur, rendre l’invisible, visible** » a été conçu par la Fondation Michaëlle Jean et lancé en février 2014, en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal dans le cadre du *mois de l’histoire des Noirs* et du *Festival FRO*. Puis, à l’occasion de la *World Pride*, avec le *Musée des Beaux-Arts de l’Ontario*, le programme s’est avéré un véritable tremplin pour l’inclusion par les arts des jeunes en difficulté. Il a aussi été implanté avec succès à Halifax dès septembre 2014 sur le thème « **Jeunes, Arts et Justice**. » En avril 2015, une se-conde édition du 4^{ème} Mur intitulée « **Scratch and Mix** » a connu un vif succès au Musée des Beaux-Arts de l’Ontario, présentée en parallèle avec la grande rétrospective du peintre de renom, américain d’origine haïtienne, **Jean-Michel Bas-quiât**.

En 2016-2017 le *Musée des Beaux-Arts de la Nouvelle-Écosse* a organisé une seconde édition de « **Jeunes, Arts et Justice** » qui a eu pour impact la mise en place par le gouvernement provincial d’un plan d’action

culturel et la création d’un plan jeunesse de trois ans, financé par le secteur privé à travers la Fondation Michaëlle Jean. La même année, le *Musée de la civilisation de Québec* a accepté d’être partenaire d’un 4^{ème} Mur consacré aux jeunes sans abri intitulé « **J’habite la ville** », en partenariat avec la *Maison Dauphine* (un refuge et une école pour les jeunes de la rue) et l’*École d’architecture de l’Université Laval*. L’exposition et le forum ont permis de sensibiliser les institutions concernées au problème des jeunes de la rue dans la ville de Québec.

Puis, du 7 novembre 2016 au 8 janvier 2017 la Fondation Michaëlle Jean s’est associée de nouveau avec le *Musée des Beaux-Arts de Montréal* pour un 4^{ème} Mur consacré aux jeunes victimes d’islamophobie sous le titre « **L’art de l’inclusion, la parole aux jeunes musulmans et musulmanes**. » Cet événement a eu un très large retentissement, puisque trois musées en France (Lyon, Toulouse et Montpellier) ont été de la partie et ont monté des activités dans l’esprit du 4^{ème} mur dans leurs propres lieux. Les jeunes français impliqués ont été invités au forum à Montréal et ont pu créer ainsi un espace de partage, d’échange et de réseautage.

Enfin, en 2016-2017, l’équipe de la Fondation Michaëlle Jean et celle de la Grande bibliothèque de Toronto ont commencé la préparation du « **Premier sommet pancanadien des communautés noires** » qui se tiendra à Toronto en décembre 2017, qui va permettre à des centaines de jeunes Noirs de tout le Canada de prendre la parole, de dire leurs réalités, les défis auxquels ils sont confrontés dans le cadre de la *Décennie internationale des personnes d’ascendance africaine*, proclamée par l’ONU.

Dès septembre 2017, la Fondation Michaëlle Jean et le *Musée des Beaux-Arts de Montréal* ont entamé la préparation du grand « **Forum canadien sur le pouvoir des arts : les arts, des armes pour la Paix** » qui aura lieu du 16 au 18 février 2018 à Montréal. Nous aurons l’occasion de revenir sur ces deux événements majeurs dans le rapport 2017-2018.



Nous pouvons dire que la Fondation Michaëlle Jean accorde une grande attention aux besoins des jeunes canadiens et canadiennes qui sont en situation d’exclusion, et qui ne demandent qu’à s’en sortir. Nous leur apportons notre appui pour qu’ils soient entendus, inclus, respectés et que leurs initiatives citoyennes soient prises en compte. En 2016-2017, la Fondation Michaëlle Jean a continué à les accompagner en leur offrant les moyens de retrouver l’estime d’eux-mêmes et une pleine participation citoyenne dans une société canadienne ouverte sur elle-même et au monde, plus inclusive et consciente des défis socioéconomiques et culturels que la jeunesse doit surmonter.

La Fondation Michaëlle Jean, à travers son action sur l’ensemble du Canada, reste vigilante et sensible à la dimension globale des problèmes et des défis. Dans un monde de plus en plus interconnecté, où toutes nos destinées sont liées, le Canada n’est plus *A mari usque ad mare* (d’un océan à l’autre), notre pays subit aussi les chocs, les bruits et les fureurs qui ébranlent la planète. Partout des organisations criminelles, radicales ou extrémistes et de tous les trafics, sont à l’oeuvre sur le plan local, national et transnational. Partout des jeunes fragilisés, isolés, défavorisés, moins informés sont dans leur mire en particulier à travers les réseaux sociaux et d’autres relais. Partout ces organisations, ces groupes radicaux et extrémistes tentent de gagner du terrain, attisent la haine, la division et cherchent à déstabiliser les institutions et le corps social, dans un déni constant des valeurs universelles. Partout un discours populiste de désinformation cherche à gagner idéologiquement les esprits, en stigmatisant, y compris dans des médias conventionnels. Certains pays sont plus touchés que d’autres, mais aucun pays, aucune société n’est à l’abri. D’où l’urgence de sensibiliser et d’éduquer pour consolider les liens collectifs, en mettant de l’avant les valeurs de solidarité, de fraternité et de compréhension

mutuelle dans le respect de la diversité et du dialogue. Les jeunes ont cette capacité et cette volonté de vivre ensemble, de penser le monde dans son entièreté et la planète dans son unicité. Voilà la tâche à laquelle participe, par tous ses moyens, la Fondation Michaëlle Jean : appuyer cette jeunesse créative et bien souvent détentrice des solutions à tous ces problèmes, quand on lui donne les moyens d’articuler une parole libre, franche et efficace capable de rassembler et surtout de mobiliser les bonnes volontés. Nous sommes émus et toujours inspirés de voir cette jeunesse faire appel avec aisance et intelligence aux arts, à la culture, à l’imagination, aux technologies nouvelles. Elle dit le monde qu’elle souhaite, elle dit la paix à construire et à cultiver, elle dit les valeurs, les droits fondamentaux et les libertés à défendre, au nom d’un humanisme intégral et univér-sel.

Nous apprenons chaque jour de ces jeunes qui s’épanouissent dès lors qu’ils se sentent écoutés et que leur apport est reconnu. Nous tenons à honorer la confiance qu’ils placent en nous : la Fondation Michaëlle Jean est leur bien, c’est le legs de la 27^{ème} gouverneure générale du Canada constitué à la demande de ces jeunes en 2010 dans le prolongement de son engagement en 2005, dès sa prise de fonction, de faire de la jeunesse une priorité. Aujourd’hui, pour aller de l’avant, nous pouvons compter sur une équipe dévouée, sur des liens forts sur le terrain, partout dans notre vaste pays et sur l’appui indéfectible d’un Conseil d’administration qui partage les valeurs qui fondent nos actions.

H.E. R.H. Michaëlle Jean

27^e Gouverneure générale du Canada (2005-2010), 3^e Secrétaire générale de la Francophonie (2014-2018)

Monsieur Jean-Daniel Lafond

Cinéaste, écrivain. Cofondateur, coprésident Directeur général (bénévole)

Welcome to Canada مرحبا بكم في كندا

Please have a seat !
You're home !



UN PROGRAMME PHARE EN DEUX TEMPS



Premier temps : « Le 4ème mur, rendre l'invisible, visible »

L'expression « **Le 4ème mur** » renvoie au mur invisible qui sépare la scène des spectateurs au théâtre ou au cinéma. C'est une convention qui permet aux spectateurs d'observer le jeu des acteurs et aux acteurs d'oublier les spectateurs. Par contre quand un acteur ou une actrice s'adresse directement au public, on dit qu'il « brise le quatrième mur », il en est de même pour un spectateur qui interpelle les acteurs. Dans les deux cas la convention fondamentale du jeu théâtral ou cinéma-tographique est brisée.

Le programme intitulé « **Le 4ème mur, rendre l'invisible, visible** » de la Fondation Michaëlle Jean repose justement sur la capacité de donner aux jeunes le pouvoir de briser ce mur étanche derrière lequel le silence, la colère, la violence, l'isolement, le désenchantement, l'exclusion, l'ostracisme, la discrimination, toutes les frustrations, tant de violences et de souffrances se dissimulent. L'art dans toutes ses formes et manifestations permet de rendre l'invisible, visible. De manière tangible, il permet à ces jeunes en situation d'exclusion et de profonde solitude de trouver dans l'expression artistique un espace, une façon, un moyen de prendre la parole afin que les regards se posent sur les problèmes cruciaux qu'ils affrontent et que la société s'en saisisse.

« **Le 4ème Mur, rendre l'invisible, visible** » est un projet de société fédérateur qui implique des villes, des quartiers, des collectivités, des groupes communautaires, des associations, des institutions, des spécialistes, des partenaires gouvernementaux et du secteur privé.

Le déroulement est simple et l'approche innovante. Il faut d'abord une parfaite identification du problème et de la thématique qui vient d'une écoute attentive des jeunes et des initiatives sur le terrain qui les impliquent. Il faut ensuite savoir éta-blir un

partenariat avec une institution culturelle pour abriter le dialogue, les travaux, les créations, les manifestations que des jeunes concernés (âgés de 17 à 30 ans) soumettent à la Fondation Michaëlle Jean et qui sont évalués par des jurés issus du milieu des arts, des spécialistes et travailleurs sociaux. Les modes d'expressions artistiques varient (photographie, peinture, vidéo, musique, danse, écriture, poésie...) Dans tous les cas les projets une fois achevés sont exposés dans le musée-partenaire et donnent lieu à une véritable exposition et à un Forum ouvert au public. C'est pour ces jeunes et pour tous les participants et participantes une expérience toujours saisissante, dynamique, chargée d'émotions et de rencontres valorisantes. Avec la prise de conscience vient aussi la forte mobilisation qui débouche sur des actions concrètes, voire des plans d'intervention et des politiques publiques.



Deuxième temps : Action jeunesse communautaire

Après l'art comme catalyseur et un débat public pour amorcer la réflexion et la mobilisation, la seconde phase appelée « **Action jeunesse communautaire** » s'attache à la conception et à la réalisation d'un plan d'action ciblé, pour des interventions capables de transformer le milieu social. Le plan d'action stratégique est toujours le résultat d'une démarche concertée et coordonnée entre les jeunes, divers acteurs des secteurs communautaire, gouvernemental (justice, santé, éducation), privé, universitaire, etc. Dans son élaboration et sa mise en œuvre le plan d'action devient lui-même une travail participatif qui s'échelonne sur plusieurs années pour une vraie appropriation par la collectivité, l'assurance d'aller véritablement à la racine du malaise social identifié, la pérennisation des projets, l'évaluation des pratiques et des résultats.



LE 4ÈME MUR EN ACTION



MONTRÉAL

« L'art de l'inclusion : parole aux jeunes musulmans »
au Musée des beaux-arts (du 22 novembre 2016 au 8 janvier 2017)

D'emblée la Fondation Michaëlle Jean a organisé ce projet artistique multidisciplinaire en partenariat avec le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), l'Institut de recherche et d'éducation sur les relations raciales (IRERR) et l'Institut de la Route de la Soie. Il visait à donner aux jeunes musulmanes et musulmans du Québec, âgés de 15 à 30 ans et venant de différents milieux, une occasion de témoigner de la stigmatisation galopante et des amalgames qui les cibles, leur attachement aux valeurs universelles, leur ancrage dans la société québécoise et canadienne.

Au terme d'un processus de sélection avec jury, dix jeunes artistes en herbe – Aissatou Balde, Mercedeh Baroque, Abdelhamid Beniani, Serine Bentaya, You-sra Benziane, Hejer Chelbi, Essraa Daoui, Wurood Habib, Chaimae Khouli et Zahraa Sbaiti – ont été choisis et ont produit des œuvres d'art étonnantes. Les jeunes créateurs avaient le privilège de travailler avec deux artistes professionnels attachés au Musée, Mohammed Makhfi et Naghmeh Sharifiet, qui les ont accompagnés tout au long du processus créatif. Le résultat final était stupéfiant, regroupant installations, œuvres picturales, vidéos et photographies qui ont été exposées au MBAM jusqu'en janvier 2017. Les œuvres traitaient de manière frontale des questions qui préoccupent particulièrement ces jeunes artistes: l'inclusion, l'intégration sociale, l'ostracisme et l'islamophobie, la radicalisation et l'extrémisme. Plusieurs œuvres évoquaient librement la foi, la spiritualité et le dogmatisme religieux, ainsi que le racisme contre les Noirs dans certains espaces musulmans. Elles mettaient aussi l'accent sur la diversité des perspectives et des pratiques au sein des communautés musulmanes et la nécessité du dialogue intra-communautaire. Sur les dix artistes, neuf étaient des jeunes femmes très engagées sur leur rôle dans la société musulmane, pointant les formes d'oppression

avec une ardeur toute féministe dont s'est inspiré aussi le seul homme du groupe.

L'exposition s'est conclue par un forum public qui a réuni des jeunes, des créateurs, des représentants de la communauté musulmane, des politiques et des gens d'affaires. Les jeunes artistes ont discuté des questions soulevées par les œuvres exposées, et proposé des solutions pour mieux lutter contre l'islamophobie, défaire les préjugés et les amalgames, encourager la participation démocratique et citoyenne, soutenir l'insertion professionnelle des jeunes et valoriser l'apport économique des communautés musulmanes. Le résultat était tellement con-



vaincant que la Vancouver Foundation, l'Edmonton Community Foundation, la Winnipeg Foundation et l'Oakville Community Foundation ont décidé de faire des dons à la Fondation Michaëlle Jean pour une exposition nationale.

L'exposition, fruit d'un partenariat entre les programmes éducatifs et communautaires du MBAM et de la Fondation Michaëlle Jean, marquait la deuxième collaboration entre les deux entités dans le cadre de l'initiative du « **Le 4ème mur : rendre l'invisible visible.** » Le projet montre l'importance d'une collaboration vigoureuse autour d'une même vision de l'art



au service de la paix, du dialogue, de la compréhension mutuelle, de la citoyenneté et de l'inclusion. « *L'art de l'inclusion* » a également eu un impact international. Inspirés par le projet du MBAM, des musées de Toulouse, Marseille et Lyon, en France, en ont créé leurs propres versions. Des jeunes de banlieues françaises sont venus à Montréal rencontrer celles et ceux du Québec, pour comparer les expériences et meilleures pratiques des uns et des autres et réfléchir lors du lancement officiel de l'événement à une stratégie commune et une suite.

QUÉBEC
« J'habite la ville » au Musée de la civilisation de Québec (du 27 septembre au 1er novembre 2016)

Octobre 2016 a vu l'inauguration en fanfare de la très attendue exposition du 4ème mur intitulée « **J'habite la ville** ». L'exposition, qui présentait les œuvres de trois jeunes de Québec, Alexandrine « Bob » Duclos, Samuel Tremblay et Jasen Gagné vivant dans la rue depuis quelques années, a attiré, comme jamais, l'attention sur le sort des jeunes sans abri, celle des médias, de représentants des pouvoirs publics, de créateurs, de chercheurs académiques et du public en général. Tous ont été intéressés par cette occasion sans précédent de découvrir le point de vue de

jeunes de la rue sur la ville qu'ils ont en commun. Pendant quatre mois, ces jeunes ont créé des œuvres très révélatrices du point de vue de l'itinérance et travaillé avec des étudiantes et des étudiants de l'École d'architecture de l'Université Laval. Ce qui a commencé comme un exercice formel de promotion de l'esprit d'équipe n'a pas tardé à se transformer en regards croisés, liens de réciprocité, d'écoute mutuelle, qui ont rapidement produit une expression riche et élaborée des perspectives des jeunes sans abri sur l'urbanisme, l'aménagement des espaces publics, l'économie verte, leur place dans la cité, l'indifférence, les cassures émotionnelles, l'insécurité, des mesures solidaires pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion. L'exposition s'est ouverte avec un forum public où les jeunes et les experts ont parlé des questions soulevées dans l'exposition et proposé des stratégies à échelle humaine pour améliorer la qualité de vie à Québec.

Du 28 septembre au 9 octobre 2016, le Musée de la civilisation de Québec a présenté « **J'habite la ville** », une petite petite exposition qui a beaucoup attiré l'attention du public. Elle a été montée par Alexandrine « Bob » Duclos, Samuel Tremblay et Jasen Gagné, trois jeunes remarquables qui ont participé à ce projet initié par Jean-Daniel Lafond, cofondateur

et directeur général bénévole de la Fondation Michaëlle Jean, avec le concours d'Alice Mutezintare, adjointe administrative à la Fondation Michaëlle Jean. Le Musée de la civilisation de Québec, La Maison Dauphine, organisme qui aide, abrite et offre des programmes de rattrapage scolaire et de formation à des jeunes de la rue, et l'École d'architecture de l'Université Laval, ont été de précieux partenaires. « **J'habite la ville** » s'inscrivait éloquentement dans l'esprit et la pertinence du programme « **Le 4ème mur : rendre l'invisible visible** » dans un vrai dialogue avec ces jeunes qu'on croise sans vraiment les voir, mais qui eux nous regardent, disent que l'itinérance n'est pas un choix, mais un concours de circonstances, une somme d'épreuves.

Les membres du public ont ainsi pu redécouvrir le paysage urbain du point de vue des sans-abri, de personnes qui, pour parcourir la ville jour après jour, en ont une connaissance approfondie et élargie. Ils ont également souligné comment les rencontres hebdomadaires entre ces jeunes, les étudiantes et les



étudiants, les professeurs de l'École d'architecture de l'Université Laval ont contribué à élargir les horizons au sein de l'établissement d'enseignement supérieur, du cadre théorique à la réalité.

Les essais photographiques d'Alexandrine sont peuplés de ces personnes invisibles, ces femmes, ces hommes et ces jeunes trop souvent ignorées, qui connaissent l'itinérance, et ils montrent le réseau d'entraide impressionnant qu'elles constituent dans la rue même. La maquette de Samuel montrait comment des immeubles désaffectés du centre-ville pourraient être reconvertis offrir décemment un toit à des



sans-abri. Réinventant le Château Frontenac, Jasen a rendu hommage à une figure historique de la vieille ville de Québec, Anne Gasnier qui, au XVII^e siècle, est venue d'Europe pour aider les plus pauvres parmi les pauvres. Au forum animé par l'architecte et urbaniste Erick Rivard, les participants avaient une occasion de réfléchir plus avant à ces questions, avec des jeunes de la rue, et de se demander comment les sans-abri et les gens de la rue peuvent participer activement à la planification, la revitalisation de l'espace urbain, afin de rendre nos villes plus inclusives et de faire en sorte que l'aménagement urbain soit un facteur de justice sociale.



LA JEUNESSE EN ACTION



HALIFAX

La jeunesse en action

Les programmes de la Fondation partent de l'idée que les jeunes qui utilisent les arts au service du changement social peuvent être des catalyseurs d'action. Notre « *modèle d'intervention centré sur l'impact collectif des arts* » utilise les expositions du 4ème mur pour engager une conversation, ces expositions étant suivies d'un forum public destiné à amorcer une réflexion critique et une planification stratégique. La phase suivante est appelée « **Action jeunesse communautaire** », car elle vise à définir et mettre en œuvre un plan d'action ciblé portant sur des interventions collectives capables de transformer la société. Le plan d'action résulte d'un dialogue et d'une coopération entre divers acteurs et intervenants – des secteurs privé et public, des organismes communautaires, du milieu universitaire, des

juristes, urbanistes, professionnels du secteur de la santé, de la culture, etc. Il est cependant dirigé de manière concertée et coordonnée avec les jeunes et centré sur les jeunes. Tandis qu'il prend forme, le plan d'action lui-même devient un travail inclusif et participatif, articulé dans sa mise en œuvre, à moyen et à long terme, sur différents facteurs et plusieurs manifestations afin de remonter véritablement aux causes profondes des problèmes énoncés et identifiés. C'est ainsi que la Fondation Michaëlle Jean, en permettant à des jeunes exclus d'engager le dialogue, de dire leurs réalités, d'interpeller le reste de la société sur nombre d'enjeux sociaux par le truchement de l'art, suscite d'abord un intérêt et amène à réfléchir, puis encourage une coopération multisectorielle dans la quête de solutions. Le plan d'action qui se dessine galvanise l'action collective, la gouvernance participative, ce qui conduit à une transformation durable des interactions sociales, culturelles et politiques,

avec pour résultat net une plus grande inclusion, plus de justice et de cohésion sociale.

Les jeunes, les arts et la justice

L'initiative « **Les jeunes, les arts et la justice** » était au départ une exposition du 4ème mur présentée au *Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse*, en 2015. Depuis, la Fondation Michaëlle Jean s'est, en plus associée à l'initiative *Youth Art Connection* pour permettre à plus d'une centaine de jeunes créateurs dynamiques, issus de différents milieux, de présenter des œuvres sur le thème de la justice et de la paix. Deux expositions ont été montées à un moment où la province se remettait d'une soudaine poussée de violence armée à laquelle des jeunes étaient mêlés. Certaines œuvres avaient pour thèmes la criminalisation, la violence et l'incarcération des jeunes, tandis que d'autres portaient sur les droits des Autochtones, la violence contre les jeunes LGBTQ et au cœur de leurs relations. Chaque exposition, qui démarrait par un forum public réunissant des participants et participantes venus de secteurs aussi divers que le gouvernement, la collectivité, le secteur privé, les créateurs, les intervenants sociaux de la santé, la justice et l'éducation, célébrait les artistes exposés et jetait les bases d'un plan d'action provincial en faveur de la paix, la sécurité et de la justice. Les forums étaient suivis d'une programmation d'un an au *Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse* pendant laquelle les membres du public étaient invités à voir les œuvres, à créer leurs propres réponses et à engager un dialogue sur tous les thèmes soulevés par les jeunes. On estime à plus de 40 000 le nombre de personnes qui ont participé à la programmation.



Pour préparer la deuxième étape, **Jeunesse en action/ Youth in action** (JAYA) qui va déboucher une « **Action jeunesse communautaire** », l'association Youth Art Connection a commencé à parcourir la province et à organiser plusieurs forums et consultations. Il s'agit en somme de faire participer, avec des partenaires locaux, les Néo-Écossais et Néo-Écossaises, de toutes générations et de recueillir leurs témoignages, leurs récits et voir comment les arts sont aussi mis à contribution au service de la paix, de la sécurité et de la justice dans toute la province. Plusieurs ministres provinciaux, des gens d'affaires, des maires, des policiers, des chefs autochtones, des personnalités de la communauté néo-écossaise d'origine africaine ont participé à ces forums. Les conversations ont été très animées et ont porté sur des questions difficiles et sensibles avec l'objectif de trouver des solutions concrètes et réalisables collectivement. Les forums se sont déroulés à :

- **Halifax, 21 janvier 2017**
Justice et enjeux pour la population noire en Nouvelle-Écosse;
- **Antigonish, 1er avril 2017**
L'incidence des agressions à caractère sexuel et les violences entre partenaires intimes;
- **We'kwistoqnik' (Eskasoni), 19 avril 2017**
Rendre hommage aux jeunes leaders autochtones de la Nouvelle-Écosse et à leur contribution à la paix, la vérité et la réconciliation;
- **Wolfville, 22 avril 2017**
Les propositions des jeunes « LGBTQIAP+ & Berdache* » pour une culture de paix.

Youth Art Connection collabore avec la Fondation Michaëlle Jean et le *Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse* afin de compiler l'information recueillie aux différents forums qui ont mobilisé près d'un millier de Néo-Écossais et Néo-Écossaise,. Il s'agit maintenant de définir un plan d'action qui sera ensuite utilisé pour dynamiser les projets d'**Action jeunesse communautaire** menés dans toute la province pendant trois ans. Dans chaque projet, des jeunes mobiliseront différents secteurs de leur collectivité afin d'utiliser les arts au service de la paix, de la sécurité et de la justice, qui sont les quatre piliers prioritaires.



LE PROGRAMME DE BOURSES

Les bourses TD Michaëlle Jean

Il faut des idées nouvelles, ambitieuses, créatives et transformatrices pour apporter de réelles solutions aux principales difficultés que connaissent les communau-tés défavorisées dans tout le Canada. Il faut aussi porter un regard nouveau sur les problèmes sociaux et faire appel à des collaborations qui changent la donne. Mettre les Canadiens et les Canadiennes, en particulier les jeunes, au défi de proposer des idées innovantes qui changent la vie, font bouger les lignes, certaines méthodes, façons de faire et de penser, nécessite la mobilisation de ressources, de la patience, du temps et des moyens. C'est pourquoi la création d'espaces et de possibilités propices à l'innovation sociale et culturelle est au cœur de notre initiative des Bourses TD Michaëlle Jean. Les bourses sont décernées à de jeunes artistes socialement engagés qui souhaitent affiner des pratiques exemplaires, innovantes et évolutives. Une fois prêtes et éprouvées, les pratiques probantes sont présentées à des groupes qui travaillent sur nos initiatives centrées sur un impact collectif, à l'occasion des forums nationaux. La cohorte de boursières et boursiers de 2016-2017 est brillante.



Christine Chang (Montréal, Québec) Christine Hoang avec la Bourse TD Michaëlle Jean s'appuie sur d'étroites relations avec les jeunes de Saint-Michel pour les provoquer à faire part de leurs idées, à se transformer en apportant des solutions et un savoir-faire qui leur permettent de revitaliser leur quartier en un lieu plus inclusif, plus prospère et plus sûr. Dans le cadre du *Forum Jeunesse de Saint-Michel*, elle supervise un projet halte-accueil appelé Drop-in: Place aux 18-30 ans afin d'aider des jeunes à réaliser leur rêve d'un espace communautaire répondant à leurs besoins et à leurs perspectives. La bourse lui permet d'aider plus de 1 000 jeunes de Saint-Michel, quartier multiculturel de Montréal, à élargir ou renforcer leurs capacités, acquérir des compétences sociales, développer des aptitudes entrepreneuriales, favoriser leur insertion professionnelle, gagner en assurance et confiance en soi.



Tabitha McDonald (Ottawa, Ontario) Tabitha McDonald, jeune adulte d'Ottawa, est une ancienne pupille de l'État qui est sortie du système sans avoir de famille permanente. Tabitha coordonne maintenant le programme du *Conseil d'adoption du Canada* intitulé « **Les jeunes parlent franchement** » qui permet aux jeunes placés sous la tutelle de l'État ou qui l'ont été de raconter légitimement leur histoire et de lancer un appel à l'action à l'échelle nationale. Grâce à la Bourse TD Michaëlle Jean, Tabitha est en contact avec des jeunes de tout le pays, elle présente des exposés sur son initiative, elle suit une formation et elle touche la vie de centaines de jeunes qui sont entendus grâce au pouvoir de la vidéo. Son projet met en contact des jeunes avec des soutiens professionnels adultes dans six régions du Canada afin de coordonner et de faciliter l'utilisation de la narration numérique dans la défense de leur cause et dans leurs activités éducatives pour contribuer à autonomiser les jeunes en relation avec le *Conseil d'adoption du Canada*.



Shira Taylor (Toronto, Ontario) Metteuse en scène de théâtre et militante en faveur de la justice sociale en matière de santé publique à Toronto, Shira Taylor a créé SExT: « **Sex Education by Theatre** » qui permet à des jeunes pour qui la sexualité est tabou de réfléchir avec discernement à leur réalité, aux questions relatives à la sexualité et la santé sexuelle. Avec l'aide de la Bourse TD Michaëlle Jean, Shira proposera SExT à un large public à Toronto. Elle cherche de plus à étendre le programme et à le pérenniser. Elle s'est associée au Centre de santé *Flemingdon* pour former des jeunes de ces communautés comme pairs éducateurs par le théâtre. En ces temps de cyber-harcèlement et où la banalisation et la culture du viol cherchent à se répandre, SExT donne aux jeunes une plateforme pour se faire entendre en créant des sketches, des chansons, des poèmes, du rap et des chorégraphies qui reflètent leurs expériences et préoccupations.



Chu Zang (Toronto Ontario) Chu Zang, qui a 28 ans, est une artiste qui se spécialise dans la bande dessinée, la poterie et le dessin. À travers le Collectif « **Where Are you From** » (WAYF), et grâce à la Bourse TD Michaëlle Jean, elle fait entendre et connaître de nombreux artistes de sa communauté dont elle comprend et partage les difficultés. Il est essentiel pour elle de travailler depuis l'angle d'un programme artistique, anti-oppression et militant pour les jeunes identifiés comme asiatiques. Du point de vue de la lutte contre l'oppression, le Collectif WAYF permet à de jeunes Canadiens et Canadiennes d'origine asiatique de développer des pratiques artistiques critiques et de créer des espaces militants qui questionnent la culture dominante après des décennies de silence collectif. Tout en célébrant les identités et les réalisations asiatiques, en renforçant les capacités des jeunes Asiatiques et en nouant des liens avec les communautés de la diaspora asiatique afin de pouvoir créer un dialogue intentionnel qui perturbe le statu quo, le Collectif WAYF est également en contact avec d'autres groupes marginalisés, par exemple par l'intermédiaire de « *Black Lives Matter TO* », afin d'aligner les luttes et de sensibiliser aux multiples formes de l'oppression. Karla, Rain et Effy sont les autres membres du Collectif WAYF.

Bourse de recherche sur Le Pouvoir des Arts en médecine familiale

La Fondation Michaëlle Jean appuie également, en association avec le Collège des médecins de famille du Canada (CMFC), des recherches démontrant les liens entre les pratiques sociales et les arts. La Fondation et le Collège ont créé une bourse de recherche sur le pouvoir des arts en médecine familiale qui permet à un chercheur ou à une équipe de travailler pendant deux ans sur un projet centré sur l'inclusion sociale, la santé et le bien-être. Cette année le lauréat est le Dr Stephen Darcy.

DR STEPHEN DARCY

Avec son équipe, le Dr Darcy dirige un projet pilote appelé « Smart Youth » en étroite collaboration avec Shea Heights Youth Council. Pour promouvoir le bien-être et la santé mentale, il utilise les thèmes liés à la santé que les jeunes développent dans les oeuvres d'art qu'ils produisent : l'alcool, l'angoisse, l'image corporelle, l'intimidation, la relation amoureuse, la dépression, les drogues, le jeu, le besoin d'aide et de manger sainement, l'usage de l'internet/web, la santé des LGBTQ, les rapports sexuels protégés, le tabagisme, les réseaux sociaux et le stress... En permettant l'expression de la créativité chez ces jeunes patients, le Dr Darcy sauve des vies.





UNE SOIRÉE MÉMORABLE

Le 26 mai 2017, la première d'une série de soirées de collecte de fonds organisées dans le cadre d'un partenariat entre la Fondation Michaëlle Jean et l'initiative caritative « **Amazing People** » a enchanté quelque 200 personnes dans la salle de bal Trillium du centre Shaw d'Ottawa avec un concert intime de la célèbre chanteuse et auteure-compositrice canadienne Chantal Kreviazuk. Dans le cadre de la Fin de semaine des courses d'Ottawa, de nombreux athlètes, chefs d'entreprise, représentants municipaux, personnalités du monde de la culture et dirigeants communautaires de la région de la capitale nationale se sont réunis pour célébrer les arts, la créativité et l'engagement social. Chantal Kreviazuk a captivé l'auditoire par son interprétation émouvante de quelques-uns de ses succès passés, invitant le public à chanter avec elle, tout en ponctuant chaque chanson d'anecdotes personnelles racontées avec humour. La soirée a donné le ton pour un gala-bénéfice baptisé « Disco Inferno » prévu pour octobre 2017.

UN NOUVEAU CADRE STRATÉGIQUE OUVERT SUR L'AVENIR

2016-2017 a été une année de transition pour la Fondation Michaëlle Jean qui a vu la restructuration de l'équipe et la modification des priorités stratégiques de ses programmes. Ce qui a permis un bilan des réalisations, un repositionnement et de nouvelles perspectives. Tout particulièrement, la Fondation Michaëlle Jean vise un impact collectif à travers le développement de projets communautaires et collaboratifs qui utilisent les arts pour améliorer le bien-être, le vivre ensemble et qui démontrent des résultats tangibles.

Sommet pancanadien des communautés noires

Grâce à un financement du Groupe Banque TD, la Fondation Michaëlle Jean réunit plus de 400 dirigeants et dirigeantes des communautés noires au Canada afin de définir un plan d'action stratégique pour lutter contre le racisme et la discrimination, améliorer la situation économique et sociale des communautés noires, en particulier dans des domaines aussi variés que la production de richesses et la propriété, la sécurité communautaire,



la santé physique et mentale, les migrations, l'innovation, la créativité, les arts et la culture. Avec l'aide de Deloitte Canada, les participants prendront part à des séances de planification stratégique afin de créer un plan d'action aux termes duquel les Canadiens et les Canadiennes viseront à réaliser les objectifs de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine proclamée par l'ONU.

Repousser la haine, favoriser l'inclusion

Le 20 mai 2017, la Fondation Michaëlle Jean s'est associée à la *Vancouver Foundation*, à l'*Edmonton Community Foundation*, à la *Winnipeg Community Foundation* et à l'*Oakville Community Foundation* pour financer un concours d'œuvres vidéo ouvert aux jeunes des communautés musulmanes du Canada âgés de 15 à 30 ans. Les jeunes artistes étaient invités à soumettre des propositions de production vidéo numérique qui présente une vision de l'identité plurielle du Canada et propose des pistes pour favoriser

la pleine intégration des jeunes musulmans et musulmanes dans la société canadienne. Les vidéos retenues feront partie d'une exposition itinérante d'art vidéo en projet intitulée

Repousser la haine, favoriser l'inclusion. Il est question de présenter l'exposition à Nuit Blanche Toronto ainsi que dans différents événements culturels dans tout le pays.

Forum national Le Pouvoir des arts : « Les arts, des armes pour la paix »

Après trois éditions à la faculté des arts et des sciences sociales de l'*Université Carleton d'Ottawa*, la Fondation Michaëlle Jean fait équipe avec le *Musée des beaux-arts de Montréal*. Du 16 au 18 février 2018, toutes celles et ceux qui, dans tout le Canada et au Québec, utilisent les arts comme outils de changement individuel et social sont invités à venir partager sur le thème « **Les arts, des armes pour la paix** ». Conférenciers d'ici et d'ailleurs, artistes engagés, militants de la paix et organismes utilisant les arts comme outils de changement seront invités à échanger pendant trois jours sur le thème de la paix.



Sous le projecteur :
ENTREVUE AVEC ALEXANDRINE DUCLOS



Extraits d’une entrevue avec Alexandrine Duclos, qui a participé à l’exposition « *J’habite la ville* » du programme « *Le 4ème mur : rendre l’invisible*. » Elle a travaillé plus de trois mois pour préparer son œuvre pour l’exposition qui a ouvert au Musée de la civilisation de Québec le 28 septembre 2016.

Quel était votre projet?

Alexandrine : Nous avons créé de petits édifices. Le mien ressemblait à une petite maison. Sur les murs extérieurs, il y avait des photos de la ville, ce que nous voyons en premier plan, et quand on rentre dans la maison, ce sont des personnes, sans-abri, itinérantes, leurs problèmes et, en même temps, l’humanité. Donc, en entrant dans l’espace proposé par l’œuvre, le public voyait sous un autre angle ce qu’il refuse de regarder dans sa ville.

Est-ce qu’il s’inspirait d’une expérience personnelle de la ville?

Alexandrine : Oui. Parce que j’ai vécu dans la rue pendant un an et demi, entre un an et deux ans d’instabilité. Je dormais dehors. J’ai été exposée à beaucoup de choses. Alors oui, je me suis inspirée de mon expérience personnelle. J’ai réussi à comprendre et éprouver, pour l’avoir vécue, cette dure réalité des personnes qui vivent dans la rue. J’ai pris du recul, j’en suis sortie, mais qu’on soit dans la rue ou pas, où qu’on vive, les gens sont distants dans cette ville et j’ai toujours eu du mal avec ça.

Tu as, avec deux autres jeunes itinérants, participé à l’inauguration de l’exposition à un forum avec des architectes, des urbanistes, des décideurs. Pensez-vous tous les trois qu’il a contribué à sensibiliser à ce problème et à le faire comprendre?

Alexandrine : À le faire connaître, je ne sais pas, mais à le faire comprendre, peut-être bien. Les architectes m’ont beaucoup aidée à créer mon œuvre. Ce sont eux qui ont eu l’idée de créer un édifice pour chacun et nous avons tous été d’accord. Alors oui, je pense que cela a aidé les gens à voir le sujet autrement.

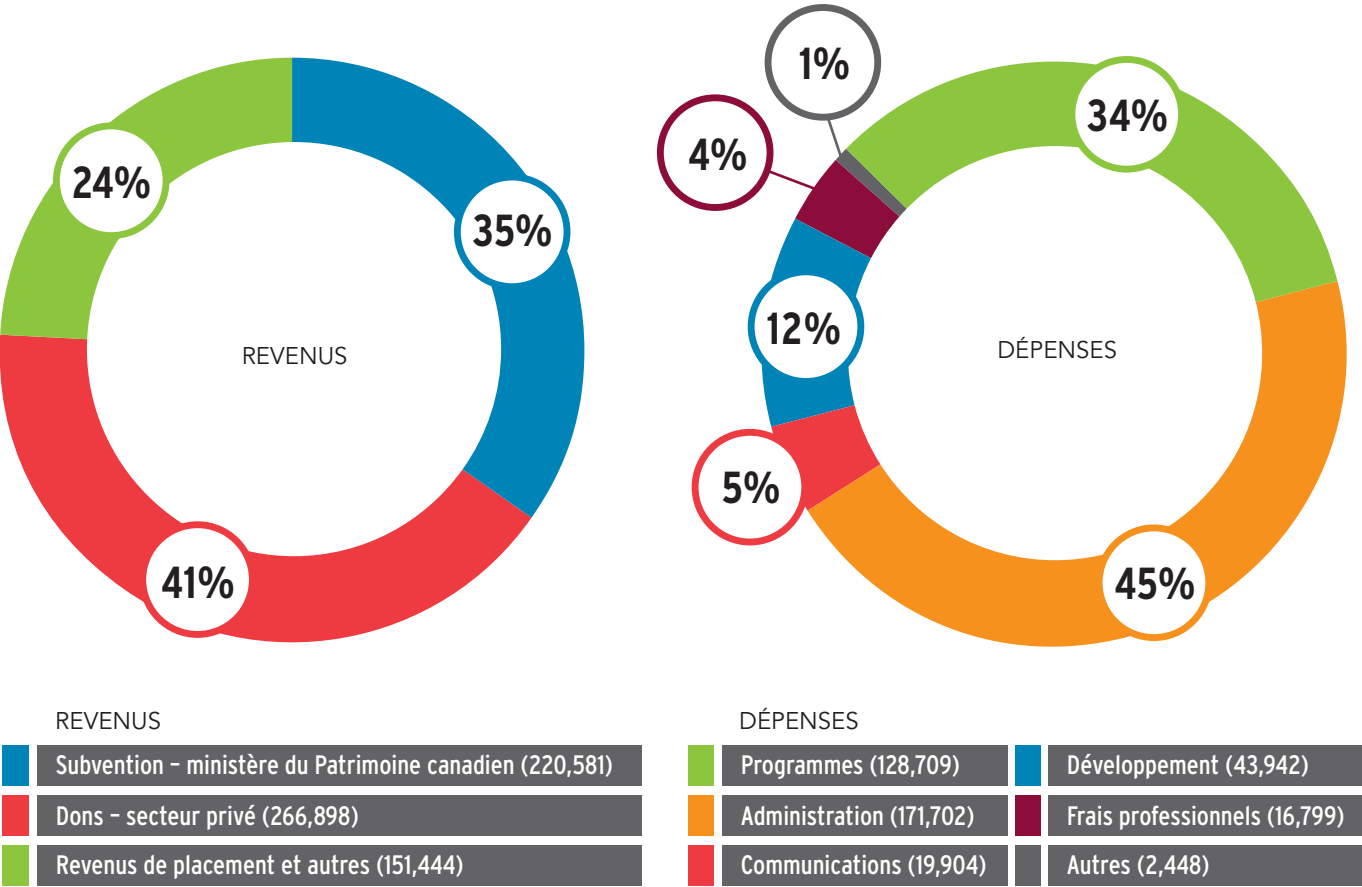
Cette expérience vous a-t-elle aidée de manière positive à ce moment-là dans votre vie?

Alexandrine : Oui, tout à fait. En plus de la confiance, quand on dit qu’on a exposé au Musée, les gens sont déjà impressionnés. Cela m’a valorisée. Après, ça m’a aidée à vraiment décider de reprendre des cours de photo et, cette fois, j’y suis allée forte d’une expérience. Cette occasion qui m’était offerte m’a inspirée et s’est révélée être une grande chance pour mon avenir.

Aujourd’hui, Alexandrine a suivi une solide formation en photographie. Elle est maintenant une photographe professionnelle et elle a des projets. Elle veut mettre en place des ateliers avec des centres et des organismes pour la jeunesse qui s’occupent de jeunes de la rue, comme La Maison Dauphine à Québec. Elle est aussi photographe bénévole pour le journal « La Quête ». De plus, elle a gardé de sa vie dans la rue un amour profond des animaux et elle acquiert des compétences en zoothérapie, comme assistante. Enfin, elle nous dit qu’en ce moment, elle « travaille sur sa vie ».



DONNÉES FINANCIÈRES FIND DE L’EXERCISE au 30 septembre 2017



NOS AMIS ET BIENFAITEURS

Nous remercions les particuliers, les entreprises, les fondations, les institutions et les organismes qui, par leurs dons à la Fondation entre le 1er octobre 2016 et le 30 septembre 2017, nous ont permis de changer le cours de la vie de jeunes en situation à risques.

Donateurs de 200 \$ et plus:

Mikki O’Kane
Felicia Nagata
Robert Potter
Esther M. Linares
Alice Mutezintare
Edith Perusse
Guy Savard
Art & Leona DeFehr
Noreen Mejias-Bennett

Donateurs de 100 000 \$ et plus:

Scotiabank Atlantic Region
TD Bank Group
Irving Shipbuilding Inc.
Edmonton Community Foundation
The Winnipeg Foundation
Oakville Community Foundation
Emera Incorporated
Halifax Pop Explosion Association
Vancouver Foundation

NOTRE ÉQUIPE

Jean-Daniel Lafond (bénévole)
Cofondateur, coprésident et directeur général

Peter Flegel, B.A.
Directeur des programmes et du développement

Alice Mutezintare
Adjointe administrative

COFONDATEURS ET COPRÉSIDENTS

La très honorable Michaëlle Jean
C.P., C.C., C.M.M., C.O.M., C.D., Ottawa

Jean-Daniel Lafond
C.C., R.C.A., Ch.A.L., Ottawa

TRÉSORIER

Arni Thorsteinson, Winnipeg
Président, Shelter Canadian Properties Limited

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Claude Généreux, Montréal
Vice-président exécutif de Power Corporation
et de la Financière Power

Calvin Gutkin, MD, CCFP, FCFP, Mississauga

Marc Jolicoeur, Ottawa
Associé, Borden Ladner Gervais

Peter Tielmann, Winnipeg
Président, EQ3 Franchise Holdings Ltd.

MEMBRES ASSOCIÉS

Lance Carlson, Los Angeles
Directeur principal des stratégies,
Taylor/Carlson Strategy Group

John Van Burek, Toronto
Directeur artistique, Pleiades Theatre

Valerie Pike, BA, BEd, MA (Ed), St. John's
Rétraitee - The Centre for Distance
Education and Innovation

René Villemure, Montréal
Éthicien

Stephen Wilson, Winnipeg
Cofondateur et directeur général,
Graffiti Art Programming Inc.

CRÉDITS PHOTOS: ???????



143 rue Séraphin-Marion
Ottawa, ON K1N 6N5
SF 1-855-626-8296
T 613-562-5751

FMJF.CA



FondationMichaelleJeanFoundation



FMJF143



FMJF2011



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

Canada